

eu bien peur ce matin que vous eussiez lu la lettre que j'envoyais à Mme Duclos, car vous m'auriez taquinée toute la soirée. Mais si je ne lui avais pas parlé et si je ne l'avais menacée comme je l'ai fait, je suis persuadée que ma robe n'eût pas été prête pour ce soir. Songez quelle épouvantable perspective de paraître avec une toilette qu'on a déjà portée trois fois!

D'un geste, elle congédia sa femme de chambre et tendant vers son mari un bras charmant pour qu'il y attachât un bracelet, elle lui dit d'un ton plus sérieux :

—Je vous en prie, mon ami, ne prenez pas d'engagement demain, car j'ai invité le capitaine Leslie à venir dîner avec nous. Madeline arrive aussi demain matin et j'ai le plaisir de vous annoncer ses fiançailles avec le capitaine Leslie ; j'aurais voulu vous le dire ce matin, seulement, j'avais promis à Madeline d'en garder le secret jusqu'à ce soir. Nous aurons donc demain une petite fête de famille... Mais, dit-elle, à quoi songez-vous que vous n'êtes pas encore habillé ; vite, allez mettre votre habit ou je pars sans vous.

—Je serai prêt en deux minutes, s'écria M. Linières, qui se sentait subitement si heureux que tout lui semblait possible.

—Et vous me promettez de ne pas trop taquiner Madeline? lui cria encore madame Linières.

—Je promets tout ce que vous voudrez, répondit son mari en l'embrassant.

—Comme il est bon et comme je l'aime, pensa la jeune femme, qui ne se douta point qu'elle venait de dissiper un nuage effroyable qui planait sur son bonheur, et qu'elle avait failli faire couler bien des larmes pour une lettre pressante écrite à une couturière.

Françoise.

Des inconvénients de la simplification orthographique.

Sur la palissade d'un chantier, on pouvait lire hier, à midi, cette terrible inscription: "Le gardien a été mangé."

Quand j'étais petite...

J'éprouve à l'Eglise, quelquefois, une émotion due plus au souvenir, je le crains, qu'à la piété. Mais cet attendrissement fait, à la fois, de regrets du passé innocent et du plaisir de revivre avec intensité certaines minutes enthousiastes de notre enfance, ne trouve-t-il pas grâce devant le Dieu paternel, qui sait que ces pensées, autant que la prière, laissent après elles, comme un goût persistant de fraîcheur, de désirs candides et de joie pure!...

Combien vives et prenantes ces reminiscences!... Je m'y revois encore. C'était dimanche — le grand jour. En s'éveillant le matin, la gaie notion s'en faufilait à travers les brumes du réveil, et tout, en ouvrant les yeux, confirmait l'impression que c'était l'attendu, le solennel, le meilleur de la semaine. La mise de la bonne, les apprêts de nos toilettes, les bruits de la maison, tout chantait le jour du Seigneur à nos esprits au ravissement facile.

Après le déjeuner, ceux d'entre les petits qui étaient les élus, se laissaient avec une docilité révérencieuse, mettre le chapeau d'occasion, le "beau", l'hebdomadaire, retenu par un élastique blanc sous le menton. Et nos yeux, durant ces suprêmes apprêts de notre toilette ne quittaient le carosse aux stores de soie bleue, le carosse dont les roues rayonnaient à nous éblouir. Et Julien, le cocher, dans sa tenue des dimanches, n'était pas plus intéressant que le superbe cheval crème — Tom — moins important en fait, et moins considéré, car pour nous, Tom était un héros... d'ordre secondaire peut-être.

La réputation de Tom était à ce point répandue dans le pays, et sa supériorité prépondérante tellement établie, que l'estime en laquelle il était tenu, l'avait haussé, dans notre jugement et notre orgueil familial, à un rang vraiment privilégié.

Nous l'appelions entre nous et sans rire — Tom Marchand. Il nous

semblait, en ces jours de dimanche, un personnage d'une psychologie mystérieuse, d'un éclectisme condescendant, vu qu'il conduisait avec une égale imperturbabilité les gens de notre maison, et à l'église catholique et au temple protestant...

A l'église, tout le long de l'allée, nous tenant par la main, nous devançons nos chaperons, jusqu'au banc familial ; et là, d'après la discipline janséniste, sévissant en ces temps rigides, pour être maintenus dans l'ordre et la tenue rigoureusement exigés, nous étions "sandwichés" entre nos aînés.

Captivés par la magie de l'orgue, accablés par les lentes et majestueuses cérémonies du chœur, nous étions bien sages. La contemplation du célébrant vêtu de dentelle et d'or, nous hypnotisait. Une sorte de petite fièvre d'admiration et de rêverie enthousiaste nous tenait, tandis que la clameur des voix, soutenues par les sons emphatiques de l'orgue, débordaient de l'église dans les rues silencieuses, par les fenêtres ouvertes, sur un fond de verdure irradiée. L'assemblée des fidèles, immobile et fascinée, elle aussi, accentuait chez nous le charme contagieux. Mon père, gagné par l'impression ambiante, accompagnait de la voix, en sourdine, le chant du Credo. Longtemps nous serions demeurés ainsi, inertes et extasiés, si la musique, en se taisant, n'eût rompu le charme. Le sermon, dont chaque instant, dans notre estimation alarmiste, triplait de longueur, était un dur moment à passer. Nos yeux qui seuls, étaient garantis de l'impunité, accumulaient alors des sommes effrayantes de responsabilité. Dans le champ de leur pouvoir, limité par l'immobilité obligée de la tête, ils satisfaisaient une curiosité dont la minutie compensait la restriction. M. le curé tonnait contre les auberges, et, dans l'emportement de son zèle de pasteur vigilant et familial, menaçait des châtiments du ciel les échevins trop complaisants au vice. Les